



# L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS  
POLITIQUE  
LITTÉRAIRE  
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS :	
Un an . . . . .	fr. 3.00
Etudiants . . . . .	» 2.00
Protecteurs . . . . .	» 5.00
PUBLICITÉ :	
On traite à forfait. — Tarif envoyé sur demande.	

RÉDACTION & ADMINISTRATION :  
28, RUE DARCHIS, 28, LIÈGE

La responsabilité des articles est laissée à leurs auteurs.

Il sera rendu compte des ouvrages dont un exemplaire aura été envoyé à la Direction.  
L'ÉTIUDIANT LIBÉRAL fait l'échange avec ses confrères.  
Les articles anonymes ne sont pas insérés, les manuscrits ne sont pas rendus. La reproduction des articles n'est autorisée qu'à la condition d'en indiquer la source et le nom de l'auteur.

Fédération des Etudiants Libéraux-Unis  
**Vendredi 14 Février 1913**  
A 8 HEURES  
A L'HOTEL SCHILLER, place du Théâtre, 6  
Salle du 1<sup>er</sup> étage

## Conférence

par M. E. WAXWEILLER  
Professeur à l'Université de Bruxelles  
Directeur de l'Institut de Sociologie

SUJET :  
"Au Devant de la Démocratie,"

«L'Étudiant Libéral» invite tous ses lecteurs à assister à cette Conférence.

### LA POLITIQUE

Où en est le gouvernement «modéré et national». «La victoire du 2 juin assure le pouvoir à un gouvernement national et modéré, ouvert à tous. Il assurera l'ordre et le respect des constitutions nationales». Ainsi parlaient MM. de Broqueville et Berryer. Mais où sont les neiges d'antan?

Deux questions très graves se posent devant le pays. Comment vont les résoudre les promoteurs de l'été passé.

Le premier, le plus urgent, c'est la Défense nationale. Or, le régime byzantin que nous subissons depuis si longtemps fait oublier qu'au-dessus du nombre de soldats, de mitrailleuses et des casques à aéragé, il y avait un facteur essentiel : la force morale.

Dans un pays où les haines de partis, de classes, de langues, s'exacerbent chaque jour, il y avait une institution unie dans sa foi patriotique et loyaliste : notre corps d'officiers, qui compta un Chazal et un Brialmont; de tristes carabins l'ont saisi, s'esquiveille, navré, sans doute, a le courage de sourire, et de dire, tout va bien! Il n'y a pas d'affaires, dit-il, comme feu le général Billot à l'heure où le rustre Henry et le marquis de Boisdeffre épuraient l'armée des traîtres et des juifs.

Nous hésitons à admettre la véracité des faits contés sur le célèbre capitaine Collon. Mais c'est déjà trop que de bonne foi, et avec apparence de certitude, on raconte de honteuses histoires de fabrication de dossiers et de pièces voyageuses. C'est ainsi que le gouvernement défend nos institutions.

Quant au débat sur la révision, il y a malheureusement des chances pour que la grève générale éclate. Ici encore, le matérialisme de notre ministère éclate. Ce qu'il veut maintenir, c'est l'ordre dans la rue. Mais cet ordre moral supérieur, qui provient du sentiment qu'à la nation d'être vraiment et justement représentée, il ne la connaît pas.

Il importe peu que le pays légal soit anti-révisionniste. Il l'était en 1890, et on a révisé en 1892. D'ailleurs, le projet de Commission a pour lui les daensistes et M. Théodor, qui a très courageusement dit sa pensée, il a le fond de la conscience de plusieurs droitiers, même ministres. Mais il a contre lui M. Woeste et on ne sait quels louches traîneurs de couloirs et d'officines. Le gouvernement modéré a une jolie manière de n'agir que pour la nation!

Le ministère est pavé de bonnes intentions, mais quel est l'ours qui le manie?  
Frantz ENER

### 1<sup>er</sup> CONGRÈS de la FÉDÉRATION DES ÉTIUDIANTS LIBÉRAUX-UNIS

- La Société Générale des Etudiants Libéraux Gantois a été chargée par la Fédération Nationale d'organiser son premier congrès. Un plan provisoire vient d'en être dressé, nous croyons intéressant de le transmettre à nos lecteurs.
- Le Congrès se tiendra à la fin du mois d'avril, pendant les «Florales Gantoises», et commencera vraisemblablement le 27 avril 1913.
- Afin d'assurer la bonne organisation du Congrès, la Générale a élu deux comités spéciaux : un comité des fêtes, et un comité politique.
- Nous donnons ci-dessous le projet du programme qui sera présenté sous peu à l'assemblée.
- 1<sup>re</sup> JOURNEE
- 5 h. Réception. Porto d'honneur.
  - 7 h. Soirée de Gala au Grand Théâtre.
  - 12 h. Bal au Théâtre Minard. Triple Punch.
- 2<sup>e</sup> JOURNEE
- 11 h. Séance inaugurale du Congrès.
  - 3 h. Séances des sections.
  - 7 h. Banquet.
- 3<sup>e</sup> JOURNEE
- 11 h. Séance générale du Congrès.
  - 1 h. Lunch.
  - 3 h. Visite à l'Exposition.
  - 7 h. Souper à l'Exposition.
  - 11 h. Bal des Corbeaux.
- 4<sup>e</sup> JOURNEE
- 11 h. Visite des Florales.
  - 1 h. Lunch à l'Exposition.
  - 3 h. Visite de l'Exposition.
  - 8 h. Grande revue des « Corbeaux » au Théâtre Minard.
- 5<sup>e</sup> JOURNEE
- 10 h. Match universitaire de Football.
  - 3 h. Match d'escrime, etc.
  - 8 h. Séance d'adieu : Punch.

Comme on peut le juger par ce programme, peu de fêtes auront offert à leurs participants autant de ressources. Ajoutons que toutes facilités seront données aux étrangers qui y prendront part, un Comité de logement étant chargé de leur réserver des chambres aux prix les plus modiques.

Mais c'est surtout sur la partie politique que nous voulons insister.

Le Congrès se réunira en sections chargées d'étudier spécialement chacune des grandes questions à l'ordre du jour :

- 1<sup>o</sup> Question militaire; 2<sup>o</sup> La cléricisation de l'administration, de la justice, de l'enseignement, et ses effets; 3<sup>o</sup> questions sociales: syndicats, mutuelles, etc.; 4<sup>o</sup> législation sociale; 5<sup>o</sup> questions agricoles; 6<sup>o</sup> Suffrage universel pur et simple et moyens à employer pour l'obtenir; 7<sup>o</sup> enseignement, principalement enseignement supérieur. Dans chacune de ces sections, un ou plusieurs rapporteurs se sont chargés de présenter un rapport détaillé et documenté sur la question à traiter. Le travail terminé en sections, celles-ci se réuniront en assemblée générale, et les décisions prises seront encore discutées avant de passer à l'ordre du jour primitif.

Nous espérons arriver ainsi à des résultats intéressants. Pour permettre aux participants de se préparer à la discussion des questions, les rapports seront envoyés à tous les inscrits, huit jours avant le Congrès. Nous prions tous les camarades, de quelque université ou institut supérieur qu'ils soient, qui s'intéressent aux questions présentées, de se faire inscrire dès à présent dans les différentes sections. Enfin si des cercles d'étudiants libéraux désirent voir aborder l'étude d'autres questions, ils sont priés d'en avertir le comité politique du congrès (J. Pirenne, 126, rue Neuve, St-Pierre, Gand).

L'effort considérable et le travail que demande l'organisation d'un tel congrès nous font espérer que les étudiants libéraux de tous les pays auront à cœur d'y prendre part. Afin d'en rendre l'accès plus facile, aucune cotisation ne sera fixée pour la participation aux séances du Congrès ni aux concours sportifs.

(L'Appel, de Gand.)

### A LA F. E. L. U.

La Fédération des Etudiants Libéraux-Unis a eu le grand plaisir d'entendre à sa tribune M. Paul Van Hoegaerden, son vice-président d'honneur. Celui-ci a parlé, avec sa précision et sa verve habituelles, de la question d'Orient et de la situation militaire de la Belgique.

L'orateur a tout d'abord rappelé les nombreux traités de garantie de l'intégrité de l'Empire turc, émanés des grandes puissances. Chaque fois que la Turquie est démise, on la garantit à nouveau. Peut-être fera-t-on un dernier traité, au jour de sa disparition. On voit donc le peu de foi que la Belgique peut ajouter aux promesses qui lui ont été faites.

D'autre part, cette question d'Orient augmente les chances de lutte internationale entre la Triple-Entente. Il suffit de considérer une carte de la frontière franco-allemande pour voir les difficultés d'une invasion de ce côté. D'où nécessité, accrue par les sommes considérables que coûte un jour de guerre, de passer par la Belgique, c'est-à-dire par la route Paris-Cologne.

Or, à l'heure actuelle, nous ne sommes pas prêts. Nos effectifs ne permettent pas de constituer une couverture qui protège notre mobilisation. Nous ne pouvons occuper les intervalles des forts. D'autre part, nous n'avons pas les vivres suffisants pour permettre un long siège à Liège et à Namur.

Donc la nécessité de renforcer considérablement notre armée s'impose à nous. Quelques grands que soient les sacrifices, ils ne sont rien à côté des maux d'une invasion.

Ce serait l'arrêt de notre industrie, la classe ouvrière augmenterait nos impôts et enverrait les fils de nos antimilitaristes aux frontières de la Pologne, ou aux colonies.

Le conférencier a approuvé en principe le projet du gouvernement, mais il a regretté que ce projet prenne trop de classes de milice, épargnant des jeunes gens au détriment de pères de famille, système injuste et nuisible au pays comme à l'armée.

L'orateur a terminé par un hommage mérité au ministre Frère-Rogier-Chazal, qui nous permit de nous défendre en 1870. Les applaudissements de l'assemblée ont prouvé à M. Van Hoegaerden combien nous partageons ses sentiments.

Dans la partie administrative, il y avait l'élection d'un commissaire. Le camarade Desoer est élu. L'autre candidat, le camarade Raick, a renoncé à se prévaloir d'une erreur reconnue au dépouillement, ses représentants n'ayant pas averti de la candidature du camarade Desoer, de l'élection duquel nous sommes particulièrement heureux.

A propos de l'affiliation à la Fédération Nationale des Etudiants Libéraux, le président, encore ému d'un banquet où il avait siégé entre deux R. P. Jésuites, ne s'est pas aperçu qu'on le mécanisait. D'où grande joie de l'assemblée.

Enfin, on a nommé une Commission de révision des statuts, qui déposera son rapport à une prochaine séance.

FRANZ ENER.

### IN MEMORIAM

Le 5 mars de l'année qui vient de s'écouler, il y a dix ans — déjà! — que la mort emporta un jeune homme, un enfant presque, qui par ses débuts étonnants paraissait destiné à devenir un de nos plus grands, un de nos plus vrais poètes.

C'est, en effet, le 5 mars 1902 que mourut Pierre Gens, à l'âge de seize ans et quatre mois, alors qu'il était élève de troisième latine à l'Athénée de Verviers. Ses condisciples avaient pour lui une admiration sincère et une profonde amitié. M. Jules Feller, dans la préface du recueil posthume où ses amis ont réuni les principales poésies de Pierre Gens, «Clartés d'âme» nous dit que ses compagnons, l'encourageant. L'insu qu'un tel tempérament d'artiste, de penseur, d'ouvrier du vers aussi : et l'on se demande comment il est possible que certaines pièces — celles de 1900 — aient été composées par un enfant de quinze ans.

M. J. Feller conte brièvement la vie de Pierre Gens. Son existence à la maison paternelle est calme et douce, sous les regards d'un père et d'une mère qui comprennent leur fils, et l'encouragent. C'est l'observation des spectacles de la nature dans le grand jardin, ou lors d'excursions et de promenades par les bois et les fagnes fleuries, il comprend la nature et la décrit avec extase.

«Il savait aussi chanter les mélancoliques, les émois, les attentes, chuchoter ses demi-aveux du soir ou tresser des couronnes pour les tombes des mortes qu'il avait aimées. Car, malgré ses dix-sept ans achevés, il a ai-

mé, il a goûté le meilleur de l'amour : son (dan spirituel et divin).

Certes, les premières pièces du recueil qui contiennent ses meilleurs vers, composés les deux dernières années de sa vie, manquent de l'originalité qui caractérise d'autres d'entre elles, on y ressent l'influence prédominante de Heredia; cette imitation des maîtres classiques est tout à son honneur : on voit Pierre Gens s'appliquer à apprendre le mécanisme du vers, à plier son imagination poétique aux règles, même trop absolues, de la prosodie parnassienne. Combien de nos «jeunes» d'aujourd'hui auraient profité à suivre cet exemple!

Puis, c'est Anatole France et Verlaine qui influencent ce jeune cerveau. On voit qu'il va chercher aux sources les plus pures de la littérature les dons de clarté et de rythme qui sont pour une grande part dans son talent.

Peu à peu, une originalité se dégage, nette, dépouillant les influences successives. Ses tableaux de nature sont les premiers qui nous montrent le talent personnel du poète, dit M. Feller. «Les Fusées», «Métamorphoses», «Fleurs de Réves», la «Chanson des Genêts», montrent une compréhension très artiste, en même temps que bien spéciale. Ecoutez «Les Barques» qu'il composa en septembre 1901, à Leuth-sur-Meuse.

### LES BARQUES

Tout le long des canaux dont les berges  
Ont un frissonnement de joncs et de roseaux,  
Les lourds chalands sans bruit glissent, ri-  
descendant lentement les courants invisibles.  
Ils vont depuis l'aurore et marchent jusqu'au  
soir, à l'heure où le brouillard dans l'ombre  
Comme son étoile d'or, leur lampe qui  
Tremble aux frissons de l'eau qui luit, glirait.

Et c'est une clarté d'espoir éclairant l'ombre,  
Comme un astre de paix qui réveusement luit,  
Puis tout s'endort bientôt au fond de la nuit  
L'on n'entend plus que l'eau monotone qui  
Mais quand viendra le jour, les grosses bar-  
Reprendront le chemin des paisibles canaux,  
Jusqu'à l'heure où, soudain, descendra dans  
Le soleil rougissant les cieux crépusculaires.

### VOIX INTIME

Je te chante ma chanson  
Ma chanson de cœur fidèle.  
Répétons à l'unisson  
Sa très douce ritournelle.

Sur ma poitrine tu poses  
Ton front blanc de déité,  
Et ta bouche vaut les roses,  
Les plus fraîches roses-thé.

Tes yeux disent le poème,  
Rêve de mon cœur serein,  
Long poème qui s'empreint  
Du calme de ton front blême.

Tes yeux, ô floraisons vierges!  
Font mes rêves tout fleuris  
De lis blancs comme des cierges,  
O floraison des esprits.

Et sur mon rêve tu penches,  
Sur mon rêve de sommeil,  
O reine des vierges blanches,  
Ton visage non-pareil.

Les bois chantent; c'est l'automne  
Qui plaquent les accords vains  
De sa chanson monotone;  
Entre mes bras je t'étreins.

Et ma bouche sur ta bouche,  
Mes yeux au fond de tes yeux,  
Nulle peine n'effarouche  
Notre plaisir radieux.

Le vent enfle sa chanson,  
Dans mes bras tu trembles toute,  
Tout se tait pour moi, l'écoute  
Nos cœurs battre à l'unisson.

Dans la «Ballade des tombes fleuries», Pierre Gens change ses «blondes amies» qui sont mortes; son chant est d'une grande douceur, et la musique affable de ses vers est empreinte d'une tristesse voilée, exempte de grands cris et de récriminations puériles, mais que l'on sent sincère et profonde.

Puis, c'est «Après son départ», «Sur son départ», «Requiescat», «A une âme envolée», et dans «Joie sombre» ces vers :

Est-ce angoisse, est-ce tristesse?  
Est-ce un frisson qui m'opresse?  
Parfois, amour, j'ai pleuré!

Voici plus de confiance avec «Tes yeux», «Le Bleu», «Vous avez souri...» cri d'espoir et de joie qui se termine doucement.

Voici, enfin, quelques vers écrits sur un album qui montrent l'extrême sensibilité, l'extraordinaire délicatesse de cet enfant.

### SUR UN ALBUM

Un souffle parfumé nait des lointains du ciel.  
L'air est tout embaumé d'un senteur de  
Qui sur l'aile du vent s'envole (jusqu'à celle  
A qui j'ai tant rêvé! Souffle, vole vers elle;  
Va te jouer, rieur, jusqu'en ses noirs che-  
Rapide messager, va lui porter mes vœux,  
Et dis-lui bien, en la frôlant, que ta carasse  
C'est celle qu'à son front rêveusement j'a-  
En étant par ce souffle embaumé d'idéal  
Tout ce qu'un vrai baiser à d'après et de  
Puis c'est de nouveau une étrange tristesse  
dans «Obsession» daté du 8 février 1902,  
moins d'un mois avant la fin, dans le «Re-  
liquaire», «Le Masque», «Souvenir» et un  
«Dialogues inachevé» entre le Philosophe et  
le Poète. Le Philosophe demande au Poète  
ce qui reste au cœur, l'amour une fois dis-  
paru. Et le Poète répond : «La tombe!»  
Il acquiesce, par ses lectures, par son tra-  
vail propre, par ses méditations, une philo-  
sophie bien à lui.  
Il termine ses «Stances» :

### DERNIERS VERS

Tout est amour, du zénith clair au fond des  
Amour, les infinis du Nombre; l'mers  
Amour, le ciel et l'océan aux flots amers,  
L'homme et la fleur, et la pieuvre au fond  
Et ce qui vit au fond de l'ombre,  
Amour, l'Étendue et le Nombre!  
(Décembre 1901).

La fin est proche. Pierre Gens la présen-  
tait-il? On le croit, car, au dire de ceux  
qui l'approchaient, il composait avec une fièvre  
et une hâte jamais apaisées, comme si  
les instants lui fussent trop courts et désor-  
mais comptés.  
Il s'adresse aux âmes éplorées et, pour fi-  
nir, leur dit :

Des jours tristes passés tournons la sombre  
Et mourons, l'œil rempli du calme des beaux  
Sur son lit qu'il ne quittera plus que pour  
la tombe; il écrit encore; et ce sont des vers  
très doux, très muscaux :

Le clair de lune si paisible  
Qui vient jouer dans mes carreaux  
De ses rayons a pris pour cible  
Mes vieux rideaux.

En les traversant, sa lumière  
Sur mes yeux clos vient se poser  
Je la sentais sur ma paupière  
Comme un baiser.

Et c'était comme un baiser chaste  
De la Muse à mon front rêveur  
Le rêve s'est déployé vaste;  
Rêve sauveur.

Des rayons de la lune pâle  
Un clair visage s'est tissé

La pièce, à peine commencée, s'arrête,  
inachevée, mais déjà pleine de pensée,  
de rythme et de véritable poésie, ressemblant à  
la vie elle-même de cet enfant qui s'en est  
allé pour toujours dans la douce splendeur  
de ses rêves d'artiste...



Et lorsqu'on relit ses « Clartés d'âme », on ouvre le livre avec une émotion pieuse et attendrie, comme on ouvrirait un reliquaire.

Tout au long des pages, c'est un étonnement qui augmente sans cesse, pour se changer en une admiration émerveillée. Mais, hélas ! le spectre de la mort aveugle qui l'emporta prématurément vient à notre pensée et notre admiration grandit encore pour se changer en un hommage douloureux et fervent à la mémoire de cet enfant de génie.

RENE-LOUIS AVRIL.

LES CERCLES

UNE HEURE AU C. A. E.

C'est à 5 heures que commence journellement la séance d'entraînement au C. A. E. Dès 4 heures un quart, arrivent en foule les jeunes athlètes pour s'inscrire au tableau des leçons. Cela promet. Effectivement, on voit tout à tour passer et repasser des figures connues ou inconnues, qu'il est peut-être amusant de regarder.

D'abord le président, Sure-mense, homme im-mense, est aperçu soudain quasi in-naturalibus. En effet, il n'a qu'un dérisoire petit suspensoir, tandis que le petit Walhalla, à lui tout seul, revêt un grand et large caleçon de bains et vaste jersey... Mais voyez... Qu'est-ce ce tournoiement gigantesque au fond de la salle : ce n'est rien, restez couverts, ce n'est que Skure-mense qui boxe. Ouï, et en boxant, il ondule, ondule, se multiplie, se racrapote soudain, penche le col qui pourrait être de cygne et qui se contente d'être de taureau... Ouï, il boxe, houleux, effroyable; mais contre qui? Un ne voit rien sinon un gros petit parallépipède rectangulaire qui disparaît dans l'ombre de son partenaire; c'est le prof et rien d'autre; à combattre ainsi à l'ombre, comme Léonidas aux Thermopyles.

Mettons un terme aux piles et passons à d'autres sujets. Voici, long, blond, bon et rose donc, l'autre Skure-mense, l'esthétique carabine au parler chatoyant. Il est costaud. Ça lui suffit; il ne fait rien, si ce n'est nager dans la piscine des Bains Liégeois et dans la plus reposante félicité.

Mais soudain, on entend un air nouveau: « Dans les Ombres ». C'est le commissaire-militaire Hody. Il est fort aussi, celui-là, il enlève de gros poids qui ne sont pas truqués. Quant à la lutte, il est surtout fort quand il s'en prend à des poids-mouches qui ne savent pas lutter. C'est alors qu'il est dans sa pleine et plate-forme.

Tiens, un fakir! C'est rare. Mais non, voyons, c'est Bovy. J'aurais pourtant juré! Regardons, cela se corse (aux cheveux plats). Il s'avance vers les haltères... mais l'avocat Skure-mense le précède... Celui-ci se baisse... (émotion)... que va-t-il soulever, le géant?... Il se redresse... avec, dans chaque main, une haltère... d'un demi-kilo. Bovy n'a qu'une chose à faire: c'est d'attendre son tour. Mais le puissant commissaire ahore l'oisiveté: il profite de ces instants pour faire saillir sous sa peau, en des exercices suédois si bien compris, ses douze paires de côtes symétriquement disposées dans sa cage thoracique.

Deux athlètes entrent: l'un grand, l'autre petit: ce sont respectivement Morandans et Walhalla. Quels beaux hommes pour représenter le quartier de l'Oness! Le premier est en train de devenir formidable, tout simplement merveilleux: il fait du sport pour perdre en poids, et il a gagné 1 kilo depuis 2 mois! Attention! Tu seras peut-être prochainement rousti, petit Titu. Le second est vivant, sautillant, hilant comme toujours: un jeune roquet croisé de merle et d'Edouard Cartier. Il est là pour boxer, dit-il. Quand il vient, il « pense » sur le tapis.

A propos de Titu, le voici qui s'amène, les yeux bridés, à mi-fermé pour mieux y voir, paraît.

Il aide de ses puissants conseils deux jeunes Russiens qui s'chattent en silence sur le tapis. Puis il fait de la suédoise, des poids et va au bain. Toujours bourré de muscles et plein de vaillance. (Réclame non payée.)

Attention, reculez! Voici Baloo! le vainqueur certain, mais hélas! fictif d'Antonic, le dominateur de Heuse. Il se dirige vers le tapis... on palpite... (Va-t-il s'entraîner tout seul, comme on peut le faire au billard...?) Il fait un geste héroïque... et... s'allonge sur la mollesse des coussins. On respire, tant on craint de voir cet autre Hercule réveiller les cruels exploits d'antan.

En voici enfin d'autres moins importants, tel que le petit del-Courre, qui va du fleuret à l'haltère et de celle-ci à la suédoise; en passant, chantons son académie! A côté de Bovy, celui-ci semble obèse! Mais cela n'empêche pas le poids-zéphir de contempler ce qu'il appelle ses biceps. On dit le dit fort en microscopie.

Feuilleton de L'Etudiant Libéral. — N° 6.

Le Faucon Sanglant

Roman cubique traduit du Grec

Pauline OUKELABONE

Le Tabarin était comble. Dans le quadrilatère réservé aux exercices chorégraphiques de ces dames, Lorgette Gaterlinck et Flanelle ne distinguèrent d'abord rien d'autre qu'un immense frémissement de croupes des deux sexes, balancées sur un rythme langoureux.

« Le Tango, le Tango, susurra Lorgette de sa douce voix. Viens, mon chéri.

Et le chéri Flanelle, saisissant sa dame par où il convient, l'entraîna dans la ronde endiablée.

Peu à peu, les violons, fatigués, se turent, et les arrières-trains reprirent la normale. Le tango finit faute de tangement.

Soudain, Flanelle bondit: « Sommes-nous bêtes, rugit-il. C'est aujourd'hui le Bal de l'Harmonie. »

Voilà le public ordinaire, moins évidemment les innombrables exotiques qu'il se ferait trop long d'énumérer: au moins faudrait-il savoir leur nom. Tout ce que j'en sais, c'est qu'ils ont tous un « ski ».

ILEME TREUCOLD.

\*\*\*

AUX HAUTES ETUDES

Un bruit tendancieux court en ce moment dans les couloirs de la rue Fabry. On annonce comme imminente la démission des principaux membres du Comité.

Le Président, le camarade Graff, l'honorable protégé, brillant comédien, compositeur hors ligne, dessinateur humoristique et Président... à poigne.

Le camarade Crismer, le jeune et distingué vice-Président, qui nous est moins connu, mais qui a été la révélation de cette année par sa brillante direction.

Le camarade Perlive, secrétaire dévoué, brillant orateur dans les harangues qu'il adressa à l'Association donna à celle-ci une orientation éducative en même temps qu'il la fit renaitre de ses cendres.

Il est certain qu'on ne pourra retrouver un pareil trio et nous osons croire que nos sympathiques camarades reviendront sur leur décision.

UN LIVRE AMUSANT

Un livre amusant, c'est incontestablement « Styles et Caractères », de M. Georges Legrand. Cet ouvrage m'est tombé sous la main tout à fait par hasard et le hasard est quelquefois spirituel, pendant que je poursuivais la lecture du livre — autrement divertissant, celui-là — du bon abbé Louis Bethlem, sur les « Romains à lire et Romains à proscrire ». J'en parlerai ici prochainement; il le mérite bien. Mais revenons-en à M. Legrand.

Le livre que je veux signaler à votre attention (et qui est très bien écrit, du reste), contient une série d'articles où, sous prétexte de faire de la critique littéraire, M. Legrand étudie quelques écrivains au point de vue de la morale chrétienne.

D'abord quelques pages sur deux romans de René Bazin: « De toute son âme » et « La terre qui meurt ». J'ai lu ce dernier, qui est très bien analysé par M. Legrand. Quant à l'autre, il plonge notre auteur dans une ex-tase manifeste. Il s'y agit d'une jeune fille qui résiste à l'amour et entre en religion. Cela est assurément très beau et respectable, mais on ne comprend pas bien pourquoi l'héroïne agit ainsi. Et je dois dire que l'analyse de M. Legrand ne m'a pas donné une folle envie de connaître le roman: résultat regrettable qu'il n'avait probablement pas prévu.

Vient ensuite un bel article sur les souvenirs d'enfance de Pierre Loti; il y a là d'intéressantes observations et de fins aperçus. Puis, voici une étude sur les lettres d'Ozama, sur une anthologie de Gustave Droz (pourvu qu'il n'en sache jamais rien), sur François Coppée (évidemment), sur le P. Van Tricht (tout respect), sur Edouard Drumont (ah! celui-là!), et le livre se termine par des considérations touchantes sur la poésie franciscaine.

Cet ouvrage reflète une mentalité véritablement curieuse. Son auteur est certes un homme de goût et d'intelligence, mais ce goût est faussé, cette intelligence est spéciale. Le jugement dépend entièrement de certaines idées dont il ne parvient jamais à s'affranchir. De là des appréciations parfois cocasses, toujours inattendues. Un éclectisme sain et réfléchi, qui devrait être à la base de toute critique, fait place ici à l'esprit de parti le plus outrancier, et où la bonne foi même est souvent absente.

Le « clou » du livre, c'est une étude sur « Cyrano de Bergerac ». Ce morceau est absolument typique. La mentalité de l'auteur y éclate en traits fulgurants, son étroite jugolette abonde en manifestations saugrenues. Qu'on nous parle du « poison des mauvais romans », soit. Qu'on nous dise avec Bossuet que d'amitié est un commerce pour s'aider à mieux voir de Dieu, passe encore (et pourtant vous n'y auriez jamais pensé, n'est-ce pas?). Mais ce qui dépasse tout, ce qui est triomphal, c'est l'idée d'étudier « Cyrano » à la lumière de la morale catholique. Imaginez-on la « étude » que ferait Edmond Rostand s'il se savait l'objet d'un pareil examen? M. Legrand apprécie dans « Cyrano » le brillant, l'esprit, la facilité, tout le côté théâtral; il explique la trame de la pièce.

C'était très bien, mais il eût fallu s'en tenir là. Pourquoi aller chercher dans une œuvre ce qui pourrait ou devrait s'y trouver? Pourquoi en tirer à toute force des choses que l'auteur n'a pas vues, même en rêve? Que diable, examinez une pièce telle que le poète vous la donne, dans son cadre spécial d'où il ne faut pas sortir! Parce que Rostand a écrit la « Samaritaine », on recherche ce qu'il y a dans son œuvre d'édifiant et de religieux. C'est grotesque. On ne peut même pas se fâcher: l'auteur n'a rien dit, pour lui, un clair regard qui lui avait coulé au

ple; parlant du don quichottisme, du «pauvre» de Cyrano, M. Legrand déclare gravement que «la rigidité dont Cyrano fait profession n'a rien de commun avec la fermeté que prêche la morale chrétienne». Là.

Je conseille à M. Georges Legrand d'entreprendre Pétrone au point de vue des sept péchés capitaux ou L'Arétin sous le rapport des vertus théologales. Ce sera aussi malin (et probablement plus amusant) que ses considérations sur «Cyrano de Bergerac».

A. Vouli.

Contes de «L'Etudiant Libéral»

LE PIÈGE !

A mon cher cam. Guillot.

Par la grande porte ouverte, les lumières des lustres se répandaient, emplissaient le vestiaire. Du grand hall, arrivait aux oreilles, à travers le bruissement du bal, la voluptueuse musique du boston à la mode! Jean et Léon, deux vieux amis, encore qu'ils n'aient pas à eux deux cinquante printemps, entrèrent, la cigarette aux lèvres; ils laissèrent leur pardessus aux mains d'un domestique bedonnant et sérieux, puis, après avoir, d'une chaussette, rajusté leur habit noir et resserré la cravate blanche, ils s'avancèrent un peu et s'arrêtèrent pour regarder.

Au fond de la salle, huit tziganes, maigres et chevelus, à demi-cachés dans un fouillis de palmiers maladroits, raclaient leurs instruments. Une quinzaine de couples tournaient, les jeunes gens avec une gravité de commande, les jeunes filles avec un sourire figé sur les lèvres; elles montraient beaucoup de peau, le plus possible..., et les corsages fleuris, à peine soutenus par un ruban, laissaient parfois entrevoir une tache sombre sous les aisselles.

Une odeur chaude de fête, mélange de fleurs, de parfums, de femmes, alourdissait l'air...

La valse finie, Léon, un habitué de ces soirées, poussa son ami au milieu des couples jusqu'à l'enceinte des mères, les « marchandes », comme disait Jean. Celui-ci, en effet, faisait, ce soir-là, ses débuts, son entrée dans le monde, et il était un peu inquiet. Il avait trop souvent exposé les doctrines des sceptiques pour n'en être pas tout imprégné lui-même; il avait fini par épouser les idées de ses maîtres Schopenhauer, Nietzsche, et souvent il avait combattu, au moyen de sa froide raison, les enthousiasmes de ses amis.

Mais, trop souvent aussi, un peu d'envie s'était infiltrée au cœur de Jean, quand il lui était arrivé d'assister à des « départs pour le bal », et alors, il avait mis trop de partialité à flétrir ceux-là qui, sous le couvert de la danse hypocrite, cherchent le frisson, la griserie de la volupté... Sa mauvaise humeur passée, il s'en voulait de s'être emporté et, un jour, il fit à Jean : « J'irai à ce bal, j'irai voir ! »

Il y vint donc et goûta au charme de la jeune fille naïve et perverse à la fois. Ces jeunesse qu'à dix-huit ans des parents inconscients jettent dans les bras des hommes, n'ont plus la naïveté de l'enfant (ce serait leur faire injure), et il se refusait à les croire perverses; pourtant, le spectacle d'un bal avait pour lui les réminiscences d'un coin.

Le valse, peu à peu, le charme grandit; ce fut d'abord l'étreinte de ces bras blancs, de ces gorges nues avec l'odeur de la chair, dans une débauche de parfums irritants!

Dès l'entrée, il avait remarqué une jeune fille; tout de suite elle lui plut... et quand il la tint serrée à lui dans une valse échevelée, il s'abandonna tout entier au vertige qui l'envahissait... ils tournaient, sans pensée, dans la griserie du mouvement... ils couraient en pivotant éperdument, liés l'un à l'autre; parfois, il sentait, sous l'étoffe légère, le frottement des jambes de sa danseuse; et il avait alors un frisson délicieux à travers tout le corps; il respirait son haleine comme dans un baiser... ils tournaient plus vite au son des violons qui lançaient des notes douces comme une caresse; ils tournaient encore et les valseurs, arrêtés, les regardaient, les musiciens allaient toujours, l'eil fixé sur ce couple tournoyant, et quand, enfin, ils s'arrêtèrent, on applaudit...

Alors, il reconduisit Germaine à sa mère, essouffé, mais encore sous le charme; elle ne dit rien, mais la pression de son bras blanc sur le sien lui paraissait plus doux qu'un aveu d'amour...

Quand Jean retrouva Léon au fumoir, celui-ci l'aborda avec un sourire.

« Eh bien! dit-il, comment trouves-tu Germaine X...? »

« Très bien, répondit-il seulement; mais, sous cette vague formule, il pensait à tout ce qui venait de lui apporter un rayon de bonheur; d'abord, les premiers bostons lui avaient semblés insipides, mais Germaine passant au bras d'un autre avait eu, pour lui, un clair regard qui lui avait coulé au

coeur, si doux! Puis cette valse... et longtemps, après avoir remis la jeune fille aux mains de sa mère, il était resté à la regarder, extasié!

Comme c'était bon, tout cela, et supérieur à toutes les fausses joies du passé; l'atmosphère d'idéal, les jeunes filles captivantes, leur parfum, leur sourire, cette musique voluptueuse, tout enfin exaltait le charme... et Germaine lui apparaissait comme la chose du monde la plus désirable! Mais Léon fit une question maladroite: — Dis-tu encore autant de mal des bals, à présent?

« C'était fini. Comme, au théâtre, la lumière crue des projecteurs électriques montre obstinément les taches des maillots, la question de son ami lui désilla les yeux, et c'est le piège, le beau côté de la médaille, mais négligeant les lieux communs, il dit: — Il est impossible que tout cela se résolve par la banalité de la vie conjugale! C'était trop beau!

Et il s'enfuit!

V. SEIE.

Leur Épopée

(suite et fin)

Donc nous contâmes dans un précédent numéro comment quatre-étudiants qui déclinèrent leurs vacances de Pâques à Ostende, en l'an de grâce 1911, se retrouvèrent, un jour d'été, sur l'impériale d'un tramway de Dover.

Muses inspirez l'homme invisible qui les accompagnait en leur voyage homérique et comme l'esprit saint, descendez en lui pour inspirer sa prosaïque cervelle!

\*\*\*

Après la reconnaissance d'un Wallon, perdu en Angleterre, et la manifestation franco-anglaise, dont nous avons décrit les péripéties, les quatre-zéphires commencèrent leur ballade.

Ils admirèrent d'abord les beaux uniformes rouges des hauts soldats qui plastronnaient superbement.

Ils s'étonnèrent ensuite de voir des « nurses » conduisant de plus ou moins élégants « babies » dans un cimetière désaffecté.

Soudain, le vent apporte à leurs oreilles l'écho d'un discours. Marcel tend le col et l'air béat tâche de distinguer d'où viennent ces éclats de voix.

« Il a trouvé... c'est de la 3e rue à gauche après avoir tourné à droite. Sans attendre l'arrêt du tram, il entraîne son frère, ses cousins, les arrache de l'impériale les jettes presque sur le pavé. Galopade tolle... Les sons se précisent. On arrive et l'on entend un cantique de l'Armée du Salut. « A bas la calotte » veut crier l'Anticlérical. Le premier mot ne sort pas de son large bec. En effet, lorsqu'il aperçut l'actuel Pré-Président de la F. E. L. U., les soldats amateurs de la garde-civique saluèrent se précipitant au devant de lui et poussaient, en son honneur, un triple « Hourrah ». Lui, au lieu de faire hurler un ban Katakalm par ses compagnons, prononce un de ces discours dont il a le secret. « Camarades, (Applaudissements.) Charles van Lerberghe et notre grand Verhaeren (Acclamations) passent, à bon droit, pour les deux plus grands poètes belges (Ovation), mais, vous autres, dévoués salutistes, vous êtes l'incarnation même du caractère anglais. (Triple salve d'applaudissements.) C'est pour cela que je convie mes amis à battre, en votre honneur, un ban de chien. (L'Orateur est ovationné et reçoit l'accolade du Général de la garde-civique salutiste.) »

Après de touchants adieux, nos « escholiers » se balladent nerveusement dans les rues de Dover.

Qu'il fait moche... Pas une voiture! Quel calme!

S'adresse à un policeman pour qu'il daigne bien vouloir expliquer la cause de cette tranquillité.

C'est, dit-il, jour férié légal, aujourd'hui, et dans toute la Grande Bretagne, il fait barbant comme ici.

Cette déclaration provoque la réunion d'un conseil de guerre. « Quid Tacundum est? » A l'unanimité, moins une voix, il est décidé que l'on n'ira pas à Felkstone, que l'on retournera par la malle de 4 heures à Ostende, en Belgique.

Il est à ce moment 3 heures 28' 51".

Ils s'acheminent « pedibus cum jambis » vers le « Pieter de Coninck ». Mais voici qu'en route il passe devant un étalage où l'on ne remarque que des portraits de F. E. L. U. revêtus de leurs insignes. On s'arrête, on regarde, curieusement. Georges voit dans un coin perdu entre la physionomie d'un V. et celle d'un O. U., un paquet de cartes postales, illustrées. L'auteur dramatique juge que la journée ne se peut achever sans l'envoi de cartes aux amis et connaissances. On frappe à l'huis. Personne ne me vient. On retrappe d'une autre façon et la photographie arrive. Grande conversation. On achète des cartes et on les écrit toutes. (Il y en avait 48).

Le temps passe, et la malle n'attend pas.

Achille était pour les Turcs; Baloo pour les Montégriens. Quant à Kloutsky, il jurait que les Bulgares allaient tout avaler. Vimar, lui, voulait la paix, l'armistice et les négociations sans fin. Aussi, se dressant sur son auguste séant, il lançait de deux en deux minutes, le vaillant cri: « Les Anglais sont toujours debouts. »

Le champagne extra-dry faisait son œuvre et Flanelle en jubilait intérieurement. Lorgette Gaterlinck, se levant, déclara: — Camarades, citoyens. Je vais vous refaire ma conférence.

Ce fut tout et ce fut assez. Vingt bras vigoureux la hissèrent sur la scène, pendant que 229 mains battaient un ban en son honneur.

La musique se tut. On aurait entendu voler une mouche dans le vaste hall, si toutes ces innocentes bestioles n'eussent été depuis longtemps déjà empoisonnées par les gaz délétères qu'exhalait tant de corps en sueur.

Mais Lorgette ne parlait pas. L'œil fixe, la bouche ouverte en un sourire béat, elle regardait fixement devant elle.

Flanelle, demeuré seul en son coin, pensa: Elle se repent de m'avoir quitté.

Mais soudain Lorgette poussa un vaste cri:

Il faut des timbres. On court à la poste.

Gelosten. Qui l'eût cru? Un restaurant italien près de là, est ouvert, on s'y engouffre. Le géant a bien quelque peine à entrer mais qu'importe.

Le tenancier, enchanté d'entendre parler le français, commence une conversation avec l'Orateur. Et cela n'en finit pas. Que voulez-vous quand on est dans un peu du Midi!

Henri, le prudent, descendant plus ou moins certain de Guillaume le Conquérant, tâche de faire cesser ces discours trop longs et ces dégustations trop prolongées de pâtés trop chers.

Enfin, on repart pour le bateau.

Il est 4 heures 5. Il est parti.

« Pleurez doux, Alcyons, pleurez... »

Et on court, on tourne le coin du « Lord Warden Hotel ». Le train de Londres n'est pas arrivé. La malle est encore là.

Les 4 Gosses hurlent de joie et poussent un triple « Hourrah » en l'honneur du « South Western Railway », dont la direction a eu l'amabilité de retarder l'arrivée du rapide pour que nos héros puissent encore s'embarquer.

\*\*\*

Le bateau s'éloigne... La côte anglaise disparaît à l'horizon. Ils se dispersent dans le bateau. A 18 milles au large, ils se retrouvent tous les quatre sur la plage arrière. L'auteur dramatique rayonne. Il a cru apercevoir, du côté de la proue, son illustre confrère Henry Bataille.

Tous vont voir cette curiosité. Ils en sont pour leurs frais, ce barbu n'est que « l'homme des bois. »

La nuit s'est répandue à travers l'espace. Ils restent au fumoir et jangent. Le stagiaire de maintenant, d'un ton emphatique et voluptueux, conte ses succès aux fêtes du XVe anniversaire de la F. E. L. U. Les autres écoutent ces récits extraordinaires.

Tout-à-coup, l'un d'eux, l'Histoire à perdu son nom, s'agitte, à tribord, l'entrée de l'estacade d'Ostende, des sémaphores à feu vert et rouge.

Déjà rentrés. Comme on a été vite! Erreurs de leurs sens abusés; ce qu'ils ont pris pour le musoir du chenal, ce sont les feux d'un bateau qui se dirige vers Dunkerque.

Ils deviendront certainement amiraux de la flotte belge ou remplaceront tôt ou tard M. Segers au ministère de la marine.

Ils rient de leur méprise et continuent, comme les campagnards le font pendant les longues soirées d'hiver, à se conter des histoires fantastiques.

Voilà déjà la grande bouée, les mille lumières d'Ostende, les vrais feux de l'estacade, les éclats tournaient du phare et l'enseigne lumineuse du banc de sable, sur laquelle est écrit: « Prière de ne pas s'asseoir, ce banc vient d'être repeint. »

Les passagers s'agitent, le sifflet hurle, les officiers crient des commandements, les matelots les exécutent. C'est l'accostage. C'est la fin du voyage.

\*\*\*

Le lendemain... ils sont souriants. Ils se retrouvent à la digue. Un seul manque au rendez-vous. Il est malade. Il a le mal... de terre. Quelle est cette exception? Le Poète! Il avait des vapeurs, le pauvre!

L'Homme Invisible.

LES SPORTS

AVIRON

A PROPOS DU PROCHAIN MATCH OXFORD-CAMBRIDGE

M. Louis Ctantepie écrit, dans « L'Acro », à propos du match annuel entre les équipes des Universités d'Oxford et de Cambridge, l'intéressant article que voici :

« Rarement, la préparation des équipes du match des Universités anglaises n'aura été si laborieuse et si difficile qu'en 1911. Les équipes est de très bonne heure cette année, et, par suite des exigences de la marée, il a encore fallu avancer de deux jours la date du match et la ramener au 13 mars au lieu du 15, la tradition étant de faire courir cette épreuve la veille des Rameaux. »

« D'autre part, les mauvais temps persistant et les crues qu'il a entraînées ont assez sérieusement troublé l'entraînement des deux équipes d'Oxford et de Cambridge. Les berges recouvertes par l'eau empêchaient de suivre les rameurs à l'exercice autre que qu'en bateau. Des photographies ont été publiées qui représentent ces scènes de la préparation des équipes universitaires anglaises. Par surcroît, la maladie a fait des vies des deux côtés. »

« Nous avons déjà fait connaître que le précédent Le Blanc Smith, qui déjà courut deux fois le match dans l'équipe de Cambridge, avait dû se retirer sur les ordres du docteur, l'épaulé qui s'était démis et qui paraissait remise en bon état, étant devenue très douloureuse avec une reprise d'exercice d'une durée de huit jours. »

« A Oxford, on n'a pas eu plus de chance, puisqu'une assez sérieuse indisposition a

là, là, que vois-je... Vive le 29e!... On est de la classe! Vive la France!

C. de Beurte était devant elle, la fascinant de ses yeux glauques, tel le serpent à lunettes, le petit malheureux oiseau-mouche.

« J'en suis, et toi? Ca biche, dit le brave tringlot en faisant un jeté-battu sur ses fins godillots d'hippopotame. »

« Ah! mon loup, mon loup, soupira Lorgette en se laissant glisser sur le cœur du canonnier, par-dessus la rampe. »

Et, aux sons de la Marche des fiançailles de « Lohengrin », ils s'en allèrent bras-dessus, bras-dessous, vers les meubles de Filchen, entre une double haie de courtisans et de serviteurs courbés jusqu'à terre.

« Tonnerre de Boudha, rugit Flanelle fou furieux. Voilà un affront que je ne digèrerai jamais. »

Vidant d'un trait le fond de sa coupe de champagne, il s'en emplît encore deux verres jusqu'au bord, et sa fureur calmée, prit sa petite tête dans ses mains.

« Garçon, un Jack-Op, commanda-t-il après un long silence, et le guide-horaire des chemins de fer pour le Haut Congo. »

(A suivre).

ÉCOLE POLYTECHNIQUE SUPÉRIEURE DE LIÈGE

34, RUE NYSTEN, 34
3 années d'études: Dipl. Ingénieur Mécanicien; 2 années d'études: Dipl. Ing. de Sucrerie
Demander renseignements au Directeur.

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'AÉRONAUTIQUE DE LIÈGE

années d'études spéciales: Diplôme Ingénieur Aéronaute. SECTION PRÉPARATOIRE
ATELIERS DE DEMONSTRATION: 18, RUE SCHMERLING, 18
Demander renseignements au Directeur, 34, rue Nysten.

obligé Timne à abandonner son siège dans l'équipe des Cantales. C'est une grosse perte pour les « bleu foncé ». Elle a entraîné le retour de Burgess, qui a pris le numéro 8.
L'entraînement va se continuer encore pendant une dizaine de jours sur les eaux locales des deux Universités. Puis, le 11 février, Oxford ira s'installer à Henley, tandis que Cambridge prendra ses quartiers à Marlow, où ils seront les invités de M. Boyton, membre du London Rowing Club et du Marlow Rowing Club, et dont le fils était capitaine de l'équipe à huit de « Jesus-Colleges », qui courut à Henley en juillet dernier. Le garage du Marlow Rowing Club a été mis à la disposition de l'équipe de Cambridge qui va continuer son entraînement entre Marlow Point et Coxham Bridge, jusqu'au moment où les équipes rivales descendront pour l'entraînement final, sur le parcours de la Canne, entre Putney et Mortlake.
Avant-hier, le temps était meilleur à Oxford, mais il était encore déplorable à Cambridge. Les Oxoniens firent une longue sortie que M. Barker suivit à bord du steam « Coquette ». Les rameurs de l'équipe faisaient, pour la première fois, usage de leurs nouveaux avirons en bois et aluminium. A la nuit, ils étaient encore sur l'eau.
A Cambridge, Buxton a fait sa rentrée dans l'équipe des « bleu clair », où il est maintenant au deux derrière le chef de nage Tower. Dans la sortie d'avant-hier, qui a duré deux heures et pendant laquelle les Cantabs ont parcouru au moins 16 kilomètres, le capitaine Gibbon a chargé à plusieurs fois Clark et Roper au quatre afin de décider lequel des deux restera dans l'équipe.
Dans les deux Universités, les sorties en huit sont toujours précédées ou suivies d'exercices en Club sous la direction du chef d'entraînement ou du président.
Et c'est grâce à ce formidable travail, à cette sélection sévère auxquels se soumettent sans broncher les étudiants anglais, que les Universités arrivent à produire soit dans le match, soit aux régatas d'Henley, des équipes pour ainsi dire sans rivales.

ECHOS

NOTES DE LA REDACTION
C'est involontairement que notre rédacteur A. Vouli a oublié de mentionner le Cercle des Bourses dans un précédent compte-rendu; il présente ses excuses au camarade Forêt; si sa finale manque de sel au gré du susdit camarade, c'est à cause de l'impôt hollandais sur la dite matière.
Maison LAFLEUR, rue Cathédrale, 116. Spécialité de Cigarettes importées CIGARES FINES.
Le surnom de Vivier d'Oie ne fait nullement allusion aux capacités intellectuelles de notre ami Jean la Flemme.
Puissent ces mises au point satisfaire les gens irascibles.
M. LAMBERT, 10, rue Volière, se recommande aux étudiants qui auraient des cours à recevoir. Bonnes références.
On est prié de ne pas insinuer que notre ami Mordhan possède une traduction des Pandectes.
Le baron Cœurfin va ouvrir un établissement de bain, installé avec les derniers perfectionnements de l'antiseptisme.
Les baigneurs se croiront dans leur plumard, tant sera douce la sensation provoquée par le parfum qui se dégagera constamment de l'eau.
L'eau de la piscine sera renouvelée le lendemain de chaque guindaille.
CAMARADES DES MINES
Pour vos dessins et projets, adressez-vous en confiance à un dessinateur professionnel et expérimenté. Prix modérés et travaux très soignés. 17, rue du Vieux Mayeur, Liège.
Avec une indulgence dont je lui sais gré, ma grand-mère m'a signalé une violente erreur que j'ai commise en rendant compte, dans un précédent numéro, de la conférence de M. Nozière. Enumérant les œuvres de Fr. de Curel, j'ai écrit froidement « la Vie sauvage » au lieu de « la Fille sauvage ». Bien que cela n'ait rien de contraire à l'ordre public ni même aux bonnes mœurs, j'ai tenu à rectifier ce lapsus de chalumau.
Croyez, Granny, à mes sincères sentiments de gratitude et d'humilité.
A VOULI.
Achetes vos Cants de confiance à la CANTIERIE MODERNE, 6, place Cathédrale; cette maison possède toujours le plus beau choix.
LEURS IMPRESSIONS APRES LES FETES
Klyppert: On ne dira plus que je ne sais pas faire des discours!
Filchen: J'ai tant gueulé que je suis fou. Faudra que je commande 10 bouteilles de « poumofort ».
Ulisse: C'est lui ou c'est Blanche, mais ils ramasseront tous les deux des poings sur leur...
Du-Bois: Le bombardon c'est pis que le tonneau des Danaïdes. Même avec la hache de punch, je n'ai pu le remplir.
Gaioule: champion de plongeon de haut vol! Mon entraînement en wagon donne de bons résultats.
Baloo: Pendant 4 jours, qu'ai-je fait? Je veux mourir du bras gauche si je n'attrape pas un poisson vert. Et Verola!

Vimarcou: Les Anglais sont toujours debouts.
Microbe: Faut-il que je sois séduisant pour qu'on me préfère à tous.
Marsu: Ouf! c'est fini.
Le chemisier ALFRED LANCE Junior fait la chemise sur mesures, reçoit chaque semaine des nouveautés. - 15, rue du Pont-d'Ile, 15.
Toupsy, ami Toupsy, votre cœur est-il si tant inflammable que pour prendre ainsi feu, en pleine Haute-Sauvèrerie pour de plates bourgeois éméchées, accompagnées de bourgeois dans un état semblable. Souvenez-vous! C'était dimanche dernier, matin, vers 3 heures, lorsque vous reviez de « la » puissante guindaille de l'Harmonie. Vous vouliez vous faire offrir un pelé « toupsy »; même vous allâtes jusqu'à piquer les pekteuses banquetières jusqu'à l'escalier de la montagne... puis vous revintes rebuté et incompris! Pauvre ami! l'alcool a ses victimes, le pecket ses martyrs!
HADELIN LANCE, tailleur-chemisier-chapeleur, 38, rue du Pont-d'Ile, 38, a toujours les dernières nouveautés.
Walthala était, dit-on, si fatigué de sa promenade contemplative avisée à Visé qu'il fut obligé, pour regarder un instant les maisons, le Royal, les arbres de la place du Théâtre dans la farandole, de s'asseoir sur le macadam de la dite place. Et dans un an il sera « advocaat »!

ROYAL RINKING PALACE
SALLE ROYALE DE LA RENOMMEE
Rue Laport
Direction: Joseph Kruyen
Séance de patinage tous les jours de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures. En gala les lundis, mercredis, vendredis et samedis. Entrée: 1 franc.
Les mardis, jeudis et dimanches, séances ordinaires, droit d'entrée ainsi que tous les jours avant midi: 50 centimes.
Etudiants: 50 p. c. de réduction lundis, mercredis, samedis après-dîner.

Pourquoi le camarade Paul-bein! de 1er mine, ce jeune bleu à l'air fatigué, avait-il, ces jours derniers, la lèvre inférieure cruellement fendue? Parce que, au C. A. E. il avait pris part à un premier assaut de boxe, où il avait pu montrer la valeur de sa jeune force (oh combien jeune!) et de sa technique approfondie.
Que faisait bien le select Bat-l'eau, jeudi passé, vers 5 heures, rue Sur-la-Fontaine. Quelle mystérieuse bayadère charmait-il de son recueilie silence? Baloo, Baloo, les fêtes récentes de l'Harmonie ne l'ont donc pas assés.
On m'affirme que le monole de Tour-Eifel est une ex-loupe qu'il aurait récemment affecté à ce nouvel usage pour épater d'« Parisiens » délogés. On me propose, d'autre part, de se cotiser pour lui en offrir une seconde, afin de faire monter la patre en vraie corne. On s'adresserait pour cela au troubadour Pupu.

PAPETERIE R. PROTIN
IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
24 RUE FERONSTREE, LIEGE
LE PORTE-PLUME RESERVOIR
« SWAN »
EST LE MEILLEUR GRAND CHOIX
THE SWAN FOUNTPEN
FOR WRITING PERFECTION

En vente tous les articles classiques pour MM. les Etudiants.
RELIURE EN TOUS GENRES

CORRESPONDANCE

ANVERS
Après un silence de quinze jours, M. Ost, de l'U. C., a pondu un article qui fait rire. — Oh! candide A. Ost, comme tu es drôle et combien ta prose qui traduit ton «rottage» inspire de pitié!
A cette longue tirade, je ne répondrai que par une courte énumération de faits qui démontreront le non-sens de ton article.
1o Les cathos ont très bien compris la tactique vis-à-vis de l'U. C., mais ils ont feint de ne pas la comprendre. Ils ont vu que j'avais découvert le danger et ont été heureux de constater, comme je l'ai déjà dit, que des copains libéraux étaient tombés dans le «panneau».
2o Que c'est un bonheur pour le cercle calottin que le cam. qui les tracasait n'a pas été élu président de l'U. C. Et ceci, ils le savent très bien, nos calottins.
3o Le blème infligé par suite d'une cabale ridicule n'est pas restombé sur le dit camarade.
4o On ne s'est pas débarrassé du dit cam. à la Wallonne. Au contraire, il y a quinze jours, il a été nommé secrétaire presque à l'unanimité.
5o A la GENERALE LIBERALE, il a obtenu un vote de confiance presque à l'unanimité, à la suite des événements avec l'U. C.

6o Aux Putois, sa sympathie croit tous les jours.
7o Seuls, les «cabottins» et les «calottins» le voient d'un mauvais œil; les premiers, parce que le dit cam. avance sans s'occuper d'eux et les seconds, parce qu'il s'occupe trop d'eux.
8o L'A. G. neutre devient une succursale de Laetitia; c'est pourquoi certains cam., membres du «Laetitia» soutiennent l'A. G. neutre.
9o La Générale libérale rentre dans les vues du cam. en question, puisqu'elle a refusé de recevoir le président de l'A. G. et ne permet pas que son drapeau figure aux fêtes de l'A. G.
10o L'A. G. a servi, cette année, à satisfaire l'envie de certains étudiants qui aspiraient à devenir comitards.
11o La reconstruction de l'A. G. n'a pas été l'œuvre de «tous les étudiants de 3e année». C'est une œuvre forcée.
12o S'il n'y avait pas eu de questions personnelles en jeu, la situation serait tout autre à présent.
13o Enfin, puisque les calottins se réjouissent tant de la reconstruction de l'A. G. et qu'ils la défendent, cette conduite ne confirme-t-elle pas tout ce que j'ai dit?
Et voilà, Monsieur A. Ost, ce que j'avais à répondre à votre élocubration fantaisiste. Je dis Monsieur A. Ost, car le correspondant anverso de l'U. C., est honteux de ce qu'il écrit et se réfugie dans l'anonymat.
Il est vrai que la recherche de la paternité est interdite en Belgique.
Enfin, je terminerai en disant que l'attaque a été ratée et, à part les quelques lecteurs du cam. de M. Ost, personne n'en a eu connaissance. MATRAQUE.

S. G. A. L.
SEANCE DU 28/13.

La séance est ouverte à 8 1/2 heures, dans la présidence du cam. May. Celui-ci, dans une chaude allocution, engage les copains libéraux à bien s'entendre à éviter les questions personnelles (les intéressés sont absents) et à être toujours francs.
Le cam. Lange donne lecture des différents comptes rendus qui sont tous acceptés à l'unanimité, le cam. rouspéteur étant absent.
La guindaille, présidée par L. de G. et qui suivit la partie sérieuse, fut réussie en tous points.
La vadrouille fut aussi à la hauteur. MATRAQUE.
POTINS
Vu dimanche soir, au Winter, le bleu de Roux, accompagné de sa... servante.
Décidément, papa le Roux s'est aperçu de la mauvaise conduite de son fils. C'est le cas de chanter: «Maman m'a laissé sortir... (air connu). (Commanqué).

Notre sympathique prof «M'amour» a abandonné son cours l'autre jour, en III, sous prétexte qu'on chuchotait. Cette fuite a donné naissance à moult commentaires.

Le doux Lucien a juré, devant témoins, de coufurer notre sympathique Véra. Les paris sont ouverts.

Le cam. Uguène, jaloux des succès de Pamé Harry, détenteur du monopole des lapins, essaie de le lui ravir. Sa belle lui a, en effet, posé un de ces lapins dont les anciens n'eurent aucune idée.

Il en arrive parfois de drôles quand on a la cuite. Témoin le cam. Jans qui, l'autre nuit, en vint aux mains avec... sa chemise. Après 5 minutes, il lui mit knock-out et la jeta par la fenêtre. Elle est bien bonne!!!

On raconte que le cam. Vera est extrêmement jaloux de sa même. Avis aux amateurs de sensations frappantes.

Le cam. Le Con a déclaré, avec une vraie énergie virile, qu'il n'avait plus son... plus sage.

Notre sympathique Colibri est embarrassé; une même qu'il avait liché depuis deux mois, essaie de le relancer. Le dit cam. demande quelques copains pour lui servir de gardiens.

Le cam. Hai-ha-Ma vient de trouver un nouveau produit pour blanchir la peau. Il l'a trouvé lors de la dernière vadrouille de la Générale libérale. Ce produit porte le nom de «CESARINE». MATRAQUE.

CHRONIQUE MUSICALE

LE RECITAL PADEREWSKI
Paderewski est sans conteste un des plus grands pianistes de notre temps, et l'entendre constitue l'une des plus pures jouissances d'art qu'il soit donné d'éprouver. Spécialement, le souvenir du récital de jeudi se complète d'une douce joie, lorsqu'on lit l'article imbécile et hargneux qu'a élaboré dans la «Gazette de Bruxelles» M. Edm. C... (sic). On se prend de compassion pour ce pauvre homme. Ou bien c'est un raté qui bave, ou bien il éreinte par sport, à moins qu'il ne soit payé par un de nos musiciens les plus connus, ou encore il ne comprend rien à rien. Sa critique est amusante à force d'exagérations naïves (car elles ne sont pas même spirituelles) et de mauvaise foi; il évoque un de ces roquets pouilleux et hérissés

Sciences — Arts — Littérature — Droit
LIBRAIRIE JOSEPH WYKMANS
Rue Saint-Paul, 9, Liège

RELATIONS AVEC L'ETRANGER. — SERVICE D'ABONNEMENT AUX PUBLICATIONS. — GUIDES, CARTES GEOGRAPHIQUES. — THEATRE. — LIVRES CLASSIQUES.

FABRIQUE DE CAHIERS D'ETUDIANTS
MAISON GEORGES LIVRON

20, RUE DU MOUTON-BLANC, LIEGE
Vente en détail au prix du gros.
STAR nouveau cahier très élégant, 20 centimes. — Gros cahiers toile, 50 centimes.
Impression en caractères russes.
Porte-plumes réservoir.

CASE A LOUER
Achetes vos Montres, Pendules, Réveils, Bijoux de toutes espèces, Pince-nez, etc., à la Maison
A. de LAMBERT
LIÈGE
54, rue de la Cathédrale
C'est la mieux assortie et la moins chère. Prière à MM. les étudiants de s'arrêter une fois aux étalages.

MODERN OFFICE
(A gauche de l'Université)
ALEXIS NICOLAERS

Licencié en Sciences Commerciales et Comptables.
5, PLACE DE L'UNIVERSITE, 5
TELEPH. 302

ARTICLES POUR ETUDIANTS
Installations pour Bureaux
Copies. — Réparations. — Traduction

qu'on rencontre aux jours de pluie, et dont l'abolement enroué est si comique.
Quant à Paderewski, il reste l'artiste magique, l'extraordinaire virtuose qui, cette fois encore, a déchaîné l'enthousiasme.
Sans doute, il y a des réserves à faire, car la perfection pianistique n'est pas de ce monde. Sans doute, Paderewski, parfois, s'empare, brosse des traits, «boule les notes (un peu comme M. Georges Grand Loule parfois son texte), et il est permis de trouver son Bach étrange, et bien rapide le premier mouvement de «La Marche funèbre». Mais, dans l'ensemble, on demeure ébloui devant cette technique souveraine, cette prodigieuse sonorité, cet art si profond et si pensant. On a été épris par cette magistrale interprétation de Beethoven, par cette exécution unique, capricieuse et passionnée, de l'incomparable «Carnaval» de Schumann. Et jamais peut-être Chopin n'a-t-il trouvé interprète plus parfait, plus compréhensif; qu'on se souvienne seulement de la «Mazurka» en la, des basses en glas de «La Marche funèbre», du tragique «prestos» qui suivit.
Quant à Liszt, Paderewski le joue avec frague et une invraisemblable facilité: ses merveilleux «glissandos» sont de ces choses qu'on n'oublie pas.
Outre une délicieuse «Valse» de Chopin, l'artiste ajouta au programme «La Mort d'Iseult», de Wagner-Liszt, puis deux «Etudes» et une «Polonaise» de Chopin, et, sur un nouveau rappel, deux pièces encore, dont le «Chant des Chasseurs», de Mendelssohn. Après quoi il ferma le piano.
C'est alors seulement que le public comprit enfin qu'il fallait tout de même bien qu'on s'en aille. A. VOULI.

LE 2e CONCERT DU CONSERVATOIRE

La salle des fêtes du Conservatoire, nous allions dire le grand auditorium, était copieusement et gracieusement garni samedi soir.
Cet élégant public se distingua par son enthousiasme presque méridional. Peut-être avait-on disposé des fils électriques sous les chaises et les fauteuils! Non, pareille hypothèse est impossible; à qui servirait-il de «triquer», lorsque l'on a pour déchaîner les applaudissements un soliste et un orchestre aussi merveilleux que ceux que nous avons entendus samedi soir.
Le programme n'annonçait que l'exécution d'œuvres françaises. «Wallenstein», trilogie inspirée à Vincent d'Indy par celle de Schiller, fut exécutée de façon impeccable. Les moindres nuances, les moindres finesses, les plus imperceptibles nuances furent admirablement détaillées.
«L'Apprenti Sorcier», poème symphonique, étrange et déconcertant, dû à Paul Dukas, fut interprété par l'orchestre d'un maître musicien qui sait le conduire.
«L'Ouverture du Carnaval Romain», de

COMPAS RICHTER
Agence et Dépôt:

E. BONIVERT
Rue du Pont d'Ile, 11

MAISON RUSSE
CH. BRODSKY

2, RUE ANDRE DUMONT
ET RUE DES PREMONSTRÉS, 3
LIEGE
Tabacs et Cigarettes de Fabriques Russes
Thé Russe Importé
IMPORTATION DIRECTE
TELEPH. 3420 — TELEPH. 3420

Achetes vos Montres, Pendules, Réveils, Bijoux de toutes espèces, Pince-nez, etc., à la Maison
A. de LAMBERT
LIÈGE
54, rue de la Cathédrale
C'est la mieux assortie et la moins chère. Prière à MM. les étudiants de s'arrêter une fois aux étalages.

GRANDS MAGASINS DE CHAUSSURES
DE LA

BOTTE D'OR
15 et 17, RUE FERONSTREE. 15 et 17
LIEGE
L. MONNET-SLEYPEN

Assortiment complet de Chaussures pour hommes, dames, fillettes et enfants.
Rayon spécial de bottines américaines.
Galoches caoutchouc marquée La Balance.
La maison se charge de toutes réparations de chaussures.

Berlioz, était certes un morceau de circonstance, mais il ne nous a pas autant plu que les précédents.

Toute la journée de samedi nous n'entendîmes répéter que les louanges de Jacques Thibaud.

Trop d'éloges rendent sceptique. Reconnaissances de loyauté; nous avons eu tort d'avoir des préventions contre le violoniste que nous allions entendre. C'est un artiste qui es, à la fois un exécutant remarquable et un interprète délicieux.

Regrettons cependant le choix de la «Fantaisie espagnole», de Lalo qui, à notre humble avis, n'est pas assez espagnole.

Cette soirée passée sur la terre, ne nous fit pas regretter notre demeure habituelle, puisque nous y avons entendu de la musique... divine.

UN ANGE DU PARADIS.
SOCIETE BACH

Les répétitions des chœurs et de l'orchestre recommenceront respectivement le mardi 11 février, à l'Hôtel de l'Europe, et le samedi 15, à l'Emulation.

La Société désire s'adjoindre encore deux sopranos, un alto, deux ténors et deux basses, ainsi que trois violonistes et un hautbois, le reste des cadres étant complet. Pour les conditions, écrire 12, Fond-Saint-Servais, ou téléphoner au 4182.

Rappelons que, pour donner à la Société une extension plus grande dans la jeunesse universitaire, le prix de l'abonnement a été réduit pour les étudiants. Qu'on se le dise.

CHRONIQUE DES THEATRES

THEATRE ROYAL

Vendredi 7 février: relâche.
Samedi 8 février: représentation populaire: «L'Attaque du Moulin» et «Ballets».
Dimanche 9 février en matinée, à 1 1/2 h. «Véronique»; «La Fille du Régiment»; en soirée, à 7 h., (1re représentation du 7e mois d'abonnement): «La Vie de Bohème», «Le Chalet».

RENAISSANCE

8 heures: «La Ceinture d'Amours».
PAVILLON DE FLORE

8 heures: «Liège-Baraques», revue.

THE SPORTS MANUFACTORY, 45, rue Cathédrale, 45. - ARTICLES POUR TOUS SPORTS. Réduction de 10 p. c. aux Etudiants.

Etudiants, demandez partout le «SINALCO», Boisson sans alcool, la plus saine et la plus rafraichissante
Rue Douffet, 44. — Téléphone 1665

PREPARATION  
aux  
EXAMENS

THE BERLITZ SCHOOL OF LANGUAGES

ÉCOLE SPÉCIALE DE LANGUES VIVANTES

LIEGE — 27, RUE PONT D'AVROY, 27 — LIÈGE

LEÇONS PARTICULIÈRES

COURS DU SOIR

Brochures explicatives  
franco sur demande

Allez passer vos Soirées et Matinées au

# WINTERGARTEN

**Institut Richard KÜHN**  
Langues Vivantes  
23, RUE ANDRÉ-DUMONT, 23, LIÈGE  
LEÇONS PARTICULIÈRES  
COURS COLLECTIFS. COURS DU SOIR  
MÉTHODE DIRECTE  
PREPARATION AUX EXAMENS

OU S'AMUSE-T-ON?

**Au Tabarin**

35, RUE DU PONT-D'AVROY

**FRITURE-RESTAURANT**  
**J. MARC**

10, RUE LULAY, 10, LIÈGE. Téléph. 2713.  
Successeur Joseph ROELANTS

SPECIALITE DE MOULES PARQUEES  
Huîtres d'Ostende et de Zélande  
Escargots de Bourgogne  
— ON PORTE A DOMICILE —

**MAISON LINDER**

Prop. N. RATHS

Dépositaire général pour la Province de la  
Franziskaner Leist Bräu Munich et Kronen  
Bräu Dortmund.

RUE DU PONT-D'AVROY, 50

DEMANDEZ PARTOUT

LES CELEBRES CIGARETTES  
**RUSSES KOMETA**  
30 et 40 centimes le paquet de 20  
**AMERICAINES ROOSEVELT**  
25 centimes le paquet de 25

Dépôt général PLACE DU THEATRE, 37  
TELEPHONE 2933

Apéritifs — Cognacs — Liqueurs

**CUSENIER**

Première marque du monde  
Demandez partout L'oxygénée CUSENIER  
Exigez la Bouteille!

L'amer Cusenier et Mandarinetto  
Agent principal: Mathieu FRANCOITTE  
Rue de la Casquette, 39, Liège  
Téléphone 2604

ETABLISSEMENTS CHIMIQUES

LIEGEOIS

4, rue Saint-Etienne, 4

Téléphone 3686.

FOURNITURES GENERALES POUR  
LABORATOIRES

**MAISON A. BASTIN**

16, RUE DE L'UNIVERSITE, 16  
LIÈGE

CIGARES ET CIGARETTES INDIGENES  
ET D'IMPORTATION  
TELEPHONE 840.

TAVERNE-RESTAURANT

**KLIPPERT**

Rue de la Cathédrale, 99

PREND DES PENSIONNAIRES  
Dépôt des brasseries  
Spatenbräu Munich — Löwenbräu Dortmund

**HOTEL DU NOUVEAU MONDE**

CAFE-RESTAURANT

PLACE SAINT-LAMBERT, 24, LIÈGE  
Propriétaire: Jean ROWIES-GROSFILS  
Dîners: Fr. 1.50 et 2.00 de midi à 2 heures  
et de 6 à 9 heures.  
Restaurant à la carte (chaud) jusqu'à mi-  
nuit 1/2.  
Pension soignée: Prix modérés.  
Salons pour noces et banquets. — Local  
pour Sociétés.

MAISON FONDÉE EN 1810

**C. B. JONNIAUX et Frères**

**LEON LAUREUX ET C<sup>IE</sup>**

SUCESSEURS

56, RUE DE LA CATHÉDRALE, 56

Fournisseurs des Universités, des Ecoles spé-  
ciales, de l'Ecole supérieure des textiles,  
des Athénées royales, etc., des principaux  
établissements industriels.

Appareils de Chimie, de Bactériologie,  
de physique et photographie

REACTIFS PURS GARANTIS

VERRERIE DE BOHEME VERITABLE

— Catalogues sur demande —

COLLECTION CRISTALLOGRAPHIQUE

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

IMPRIMÉS DE LUXE ET ORDINAIRES

**A. HOVEN - CUPÉ**

Rue Coqraumont, 4

Près de la Place St-Séverin LIÈGE

Bureau du Bulletin Libéral de l'Ouest

**EDOUARD GNUSE**

Librairie belge et étrangère

51, RUE DU PONT-D'ILE, 51

SCIENCE. — INDUSTRIE. — BEAUX  
ARTS. — THEATRE. — MEDECINE

TELEPHONE No 1785.

**TAVERNE ANGLAISE**

Ancienne Maison TISCHMEYER

Propriétaire Alphonse LAMALLE

37, PLACE DU THEATRE

Dîners à prix fixe et à la carte.

**CHEZ WARNOTTE**

BRASSERIE DE DIEKIRCH

Propriétaire: O. CHEVOLET

41, PLACE DU THEATRE, 41

DEGUSTATION DE LA CELEBRE  
FRANZISKANER BRAU

Rendez-vous des Etudiants.

**CASQUETTES D'ETUDIANTS**

NOIRÉS, BLEUES, VERTES, BLANCHES

A 3 FR.

**F. DEVILLE - GAVAGE**

Tailleur civil et militaire

SPECIALITE D'UNIFORMES

DE GARDE CIVIQUE

PASSAGE LEMONNIER, 30, LIÈGE

**BRASSERIE LIEGEOISE**

LIEGE, 4, place du Théâtre, LIÈGE

**TENUE PAR M. ANSAY**

Dégustation de la Saison Liégeoise

**LA « SANS RIVALE »**

Recommandée à tous les étudiants

**PRODUITS CHIMIQUES**

pour les Arts, les Sciences et l'Industrie

Maison NEUJEAN et DELAITE

RUE HORS-CHATEAU, 50, LIÈGE

**EM. DELAITE & FILS**

Produits spéciaux pour toutes les indus-  
tries. Produits purs et appareils pour labo-  
ratoire de chimie, photographie, etc. Labo-  
ratoire général d'analyses.

**LIBRAIRIE DES ECOLES**

SPECIALITES CLASSIQUES

FOURNITURES DE BUREAUX

M<sup>me</sup> SINECHAL-GILBERT

5, RUE DES CLARISSES, 5

(PRES DE L'ATHENE ROYAL)

IMPRIMES RELIURES

LITHOGRAPHIES

**LAMBY**

Pâtissier-Glacier

20, Rue de l'Université, 20

21, Rue Grétry, 21

LIÈGE

CHAQUE SOIR, LE TOUT-LIEGE

SE RETROUVE AU

**FALSTAFF**

QUI EST L'ETABLISSEMENT LE

PLUS AGREABLE DE LA VILLE.

OUVERT APRES LES SPECTACLES.

— ORCHESTRE TZIGANE.

**L. BALZA Fils**

RUE PONT-D'ILE, 49

DIPLOME DE L'INSTITUT DE GYMNASTIQUE DE STOCKHOLM

Cours de Gymnastique hygiénique et médicale orthopédique

Douche. — Escrime. — Boxe.

COURS DE DANSE ET DE MAINTIEN

**PHOTOGRAPHIE D'ART**

**HUBERT GOOSSENS**

4, rue Louvrex, 4, Liège

Téléphone 3334.

SPECIALITE AGRANDISSEMENTS

CHARBON — PASTEL — ETC.

Papeterie Universitaire

**FAUST-MARLIN & FILS**

EN FACE DE L'UNIVERSITE

TOUS LES ARTICLES NECESSAIRES

A MM. LES ETUDIANTS

ARTICLES DE DESSIN

**GRANDE BRASSERIE**

DU

**CANTERBURY**

95, rue de la Cathédrale, 95, LIÈGE

Propriétaire: Auguste OYARD

DEGUSTATION DE LA CELEBRE BIÈRE

DE TRÈVES

Dîners à 1 fr. 50. — Pension pour étudiants.

**ETABLISSEMENTS**

**PHARE & CHARLEMAGNE**

Cafés. — Restaurants. — 25 Billards. — Grottes lumineuses. — Les

plus beaux et les plus vastes de l'Europe. Seuls débits des bières de

Munich Loenwenbräu et de la Véritable Perle de Pilsen brassée

à Pilsen (Bohème). — Grande spécialité de Vins de la Moselle, de

Bordeaux et de Bourgogne. Propriétaire: François PREVOT

Négociant en Vins.

**CASE A LOUER**

**CASE A LOUER**

**CASE A LOUER**

**CASE A LOUER**

**CAFE-HOTEL-RESTAURANT**

**DU DOME DES HALLES**

QUAIS DE LA GOFFE

ET DE LA RIBUEE, No 6

Dîner à la carte et à prix fixe depuis fr. 1.50

PENSION POUR MM. LES ETUDIANTS

DEPUIS 80 FR.

Plats du jour à fr. 0.60 et 0.75

CONSOMMATIONS DE TOUT PREMIER

CHOIX

GRANDE SALLE POUR BANQUETS

ET REUNIONS

Propriétaire: Charles THILL

**THE**

**TASTING**

**ROOM**

RUE CATHÉDRALE, 92 LIÈGE.

AFTERNOON-TEA. — BUFFET FROID

TELEPHONE 1690.

**LIBRAIRIE L. GEORGE**

108, rue de la Cathédrale, 108

**ABONNEMENT DE LECTURE**

10 fr. l'an; 2 fr. par mois

La Bibliothèque possède les œuvres com-  
plètes des meilleurs auteurs contemporains  
tels que :

A. FRANCE, BOURCET, LOTI,

MAUPASSANT, RICHPIN,

PREVOST, Etc.

Les pièces de théâtre, les ouvrages histo-  
riques, Critiques littéraires des auteurs les  
plus en renom.

CATALOGUE. FR. 1,25

**LONDON-TAVERNE**

E. HANOUÏ

ANCIENNEMENT HOTEL SCHILLER,

6, PLACE DU THEATRE, 6

Spécialité de demi-plats du jour

Bières anglaises de provenance directe

**DINERS : à 75 centimes.**

Bière. . . . . le verre 10

Café, avec sucre et lait. . . la tasse 10

Café spécial. . . . . la tasse 25

Chocolat. . . . . la tasse 16

Thé avec sucre et lait. . . la tasse 15

Lait. . . . . le verre 10

Bol de soupe. . . . . 10

Citron nature. . . . . 15

Bovril. . . . . 25

Siphon (Soda). . . . . 10

Sirops divers et limonades. . le verre 15

Cidre. . . . . le verre 15

" " " la bout. 70

Petit pain. . . . . 5

" beurré. . . . . 10

Omelettes. . . . . 5

Biscotte. . . . . 5

Petit pain beurré et œufs sur le plat.

2 petits pains beurrés avec fromages de

Hollande ou de Gruyère. . . . 35

2 petits pains avec jambon. . . 50

Chocolat. . . . . la livre 1.00

Gaufres, Galettes, Tartes, Gâteaux, Œufs

SALLES POUR SOCIETES

Jules HENRY et Cie, successeurs, rue du

Pont-d'île. — Agence de publications illus-  
trées. — Nouveautés littéraires. — Abonne-  
ment à tous les journaux. — Journaux de

Modes. — Livres à domicile.

**ELYSEE PALACE**

Music-Hall-Cinéma des Familles  
32, rue de la Madeleine et 39, rue Souverain-Pont

**LA PAIX, 16, rue Lulay.**

**SOIREEES**  
Artistiques et Littéraires

Imp. LA MEUSE (Soc. an.), Liège.